

les bahuts du rhumel

LES ANCIENS DES LYCÉES DE CONSTANTINE

N° 52
OCTOBRE
2009

Aix, 17 mai 2009 Une nouvelle rentrée

Ecrire, m'a-t-on dit...

Il y a dix ans, j'ai tenté de mettre sur papier mes souvenirs d'Algérie.

Curieusement, il y avait dans mon ordinateur une page blanche, au titre « Lycée d'Aumale »... page impossible à remplir.

Il y avait eu ce jour de juin 1951: distribution des prix. Je quittai définitivement « Aumale », comme on disait alors, pour le lycée Gautier d'Alger. J'ai encore la vision des dernières maisons blanches de Bellevue, aperçues de bon matin depuis la route de Sétif, sur laquelle filait la 4CV parentale... Bellevue, Constantine et... Aumale disparus au détour d'une colline...

Blanc!

Et brusquement, ce 17 mai 2009.

Aumale est là, en force, comme le jour d'entrée en sixième, avec tous ces (A)lycéens connus ou non, dans la grande cour... Je me retrouve presque immédiatement en 6ème3: nous étions là cinq de cette classe.

Evocation immédiate, bien sûr, de nos profs. D'abord ceux de cette année 1946-47, en particulier notre Molière de français-latin, et son humour caustique qui ne plaisait pas à tous, mais qui m'a permis d'accepter ce lieu nouveau qu'était pour moi le lycée.

Puis tout glisse... sur d'autres profs tout aussi mémorables: Canazzi le distingué, avec son histoire (latine) de Jugurtha, Masinissa et Cirta, et sa manière particulière (que j'avais oubliée) de ramasser les copies sans délai supplémentaire... Alheinc, un peu moins distingué, rêveur de Baudelaire... Marcel Néto, passionné de lettres et, pour moi, initiateur au vieux français - son épouse Marie-Christine Néto est parmi nous - Ristori, en math: « Ma figure est fausse », avait-il déclaré une fois... figure géométrique bien sûr.

Sans oublier notre charmante Mlle Rosière, professeur de français-latin en classe quatrième, qui m'a fait un jour l'honneur de m'attribuer ma première « colle » du lycée (et la dernière), « Billet doux », comme on disait alors, apporté par Salah (il m'a salé le salaud!).

Télescopage de visages d'adolescents que nous étions, et d'hommes ayant déjà bien entamé leurs vies...

Vie qui n'est donc pas terminée puisqu'il y a ALYC.

La page blanche se remplit peu à peu de récits. Sur le temps écoulé depuis là-bas (Labat?): les orientations et activités de chacun de par le monde. Chacun son récit, et l'on quitte l'enfance.

Une pensée échangée pour ceux qui ne sont pas là, ceux qui sont en Algérie ou ailleurs.

La gentillesse de l'accueil de Jean Malpel et Michel Challande avec nos souvenirs hors lycée...

Et les connaissances et sympathies nouvelles: Jean Benoit (téléphoniquement), Jean-Pierre Peyrat, Philippe Vellard et sa sœur Marie-Pierre qui, il a cinquante ans et plus, ont déambulé - avant ou après nous - dans les couloirs de ce vieux bahut...

Enfin cette photo de groupe d'une journée éclatante...

André MILLET



Adieu

Notre éminent confrère alycéen Roland Drago nous a quittés en mai. En lui disant un fraternel adieu, nous évoquons, en troisième page, les années de lycée et la brillante carrière du professeur de Droit qui enseigna à Lille, Tunis, puis Paris II "Panthéon-Assas", et devint président de l'Académie des sciences morales et politiques.



Cour de Laveran 2004

L'image que l'on voit ci-dessus fut prise il n'y a que cinq ans. Oui! c'est bien la cour du lycée Laveran de la rue Nationale dans des atours assez récents. La photographie a été prise par Serge Gilard en 2004, et elle figure dans le site intitulé constantine.free.fr - très fourni en illustrations concernant nos lycées - qu'il a consacré à de nombreux sites et à des activités ayant trait au Rocher.

Aixalyciades

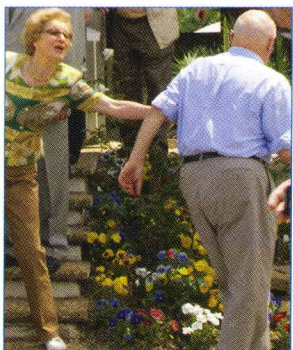


J'avais eu l'impression, en optant pour le site et la date de notre réunion du 17 mai, de prendre un risque: le ciel de Seine-et-Marne me faisait oublier le bleu de Provence... Or, après mon trajet en TGV, samedi 16, voici que je retrouve l'azur méridional presque avec surprise, dans le calme verdoyant du Novotel égayé par les jeux d'eau de la piscine et le gazouillis des fontaines.



1 G. Pedrotti, H. Paolillo, L. Pietri, D. Garnier, G. Alessandra et S. Clouet leur ci-devant "Mzelle Zannettacci" - 2 J.M. Sallée, M.M. Desfeux, M. Sibillat, G. Desfeux et L. Sibillat - 3 B. Philip commande "La Toubiba" à J.L. Marazzani - 4 La bise de retrouvailles entre L. Pietri et A. Péhau - 5 P. Clementi sous sa calvitie et A. Péhau sous son chapeau de brousse - 6 Mise en rang pour J.P. Peyrat - 7 M. Adida et H. Atlani - 8 M.C. Néto, R. Cartade, J.P. Peyrat, M.P. et P. Vellard, A. Millet, J. Cartade et J.P. Schambill - 9 S. Cohen et S. Adida - 10 P. Clementi, A. Péhau, J.P. Champetier, M. Givord ami des Péhau, R. Clementi, G. Labat - 11 Devant, O. Pozzo di Borgo et Mme Jaec, fille de Janine et Michel Sadeler; debout, M. Bonvino, R. Meyère, G. et F. Oberdorff et E. Bonvino - 12 Ch. Badi, H. Paolillo, G. et C. Perdotti, J. Paolillo, C. Rovira - 13 Mme et Ch. Genasi - 14 C. Rovira et H. Paolillo - 15 Le couple Chardon - 16 M.Ch. Néto examine une photographie de classe - 17 Le couple Mifsud - 18 Mimi Castellano - 19 A.M. Frey et Ch. Bigler - 20 E. Chanson et P. Biron - 21 Son portable à l'oreille, le trésorier toujours en action - 22 Quant au brave toutou d'Elisabeth Chanson-Testanière, le pique d'un seul oeil - une petite méridienne, un tantinet écrasé par la chaleur.

● Photographies de Danielle Garnier, Christine Bigler, Jean-Yves Meyère, Michel Challande, Norbert Alessandra, Jean-Pierre Peyrat.



mensuels de la veillée au soir:
- primo, les toujours fidèles Cohen, Clouet, Castellano, Pietri, Desfeux, Chardon, Champetier, Sallée, Clémenti, Sibillat, Pedrotti, Paolillo, Péhau et leur invité Michel Givord, Rovira, Mifsud, Peyrat, Atlani, Genasi, Vellard, le tandem Izaute-Philip, et René Méyère venu avec son fils Jean-Yves;
- secundo, les intermédiaires du couple Fleck indisponible: Geneviève et Norbert Alessandra, Danièle Garnier;
- tertio, les nouveaux visages: Françoise et Norbert Jaeck, fille et gendre de nos chers Janine et Michel Sadeler, Roseline et Jean Cartade, Eliane et Maurice Bonvino, André Millet, Jean-Pierre Schambill, Charles Badi, Elisabeth et Michel Chanson-Testanière venus en compagnie de Pierre Biron.

Et j'ajoute, en matière de conclusion, que Christiane Bigler est partie de la rive helvète du lac Léman à cinq heures du matin, au volant de son break VW, pour venir retrouver son amie Anne-Marie Frey et se propose d'être rentrée chez elle avant minuit.

On m'a rapporté que, parfois, mon propos - prononcé en plein air - était inaudible à cause des bruits venus de la ville; j'espère que ceux de Michel Challande à qui je passe alors la paro-

de paparazzi qui photographient "vite fait" le groupe, puis rentrent rapidement dans le rang prendre la pose pour le cliché officiel.

Et c'est le calme retour vers les tables accueillantes sous les parasols, pour se grouper en fonction des affinités: la même classe, le même dortoir, le même coin de terroir, la même profession, la même génération, si bien qu'on peut dénombrer la table du président (où trône Marcel Adida, doyen du jour), celle du président d'honneur, celle des toubibs, celle des gens de Jemmapes et Gastu, et bien d'autres encore, dont la table des fidèles de Marcel Néto, réunie autour de Marie-Christine, épouse de celui qui fut, pour eux, un inoubliable professeur.

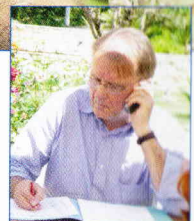
Sur la feuille jointe au numéro 50 de janvier 2009 des "Bahuts du Rhumel" - laquelle annonçait la réunion de ce jour - le menu avait été laconiquement esquissé: "une entrée, un plat, un dessert", sans plus. Cette fois se succèdent, dans les assiettes - et tous appréciés, je crois - la "salade printanière aux éclats de saumon et herbes du Sud", le "carré d'agneau et ses petits légumes verts", une "assiette de fromages" et le "carpaccio d'ananas avec fraises et glace".

La "langue au chat" est générale et la réponse... se trouve... quelque part dans ce numéro des "Bahuts" ou, plus lointainement, dans le prochain.

Reste à partager l'après-repas, quitte, pour chacun, à nomadiser de table en table, au hasard d'une chaise devenue libre... Ici, pour reprendre contact avec un camarade pas revu depuis cinquante-huit ans, là, pour égrener de nouveaux souvenirs, là encore pour entendre Guy Labat, narrateur infatigable, raconter quelques anecdotes de son passé d'universitaire à l'étranger, là enfin, pour apprendre, de bouche à oreille, la solution des deux énigmes proposées par Jo. D'abord, que la moitié de la longueur du tout est de trois mètres puisque le tout est de... s'y mettre! Ensuite, parce que les deux moines - bien vivants - sont enfermés avec la tête tranchée... du souverain et, évidemment, le reste de cadavre royal.

Mais l'heure tourne! Abandonnant à regret mes chers alycéens, me voilà dans le TGV qui me ramène vers les grisailles franciliennes, laissant à mes amis, là-bas, la joie de partager encore quelques instants fraternels avant de se donner rendez-vous, très nombreux, en octobre, dans le Var...

Jean MALPEL.



1 G. Pedrotti, H. Paolillo, L. Pietri, D. Garnier, G. Alessandra et S. Clouet leur ci-devant "Mzelle Zannettacci" - 2 J.M. Sallée, M.M. Desfeux, M. Sibillat, G. Desfeux et L. Sibillat - 3 B. Philip commande "La Toubiba" à J.L. Marazzani - 4 La bise de retrouvailles entre L. Pietri et A. Péhau - 5 P. Clémenti sous sa calvitie et A. Péhau sous son chapeau de brousse - 6 Mise en rang pour J.P. Peyrat - 7 M. Adida et H. Atlani - 8 M.C. Néto, R. Cartade, J.P. Peyrat, M.P. et P. Vellard, A. Millet, J. Cartade et J.P. Schambill - 9 S. Cohen et S. Adida - 10 P. Clémenti, A. Péhau, J.P. Champetier, M. Givord ami des Péhau, R. Clémenti, G. Labat - 11 Devant, O. Pozzo di Borgo et Mme Jaeck, fille de Janine et Michel Sadeler; debout, M. Bonvino, R. Méyère, G. et F. Oberdorff et E. Bonvino - 12 Ch. Badi, H. Paolillo, G. et C. Pedrotti, J. Paolillo, C. Rovira - 13 Mme et Ch. Genasi - 14 C. Rovira et H. Paolillo - 15 Le couple Chardon - 16 M.Ch. Néto examine une photographie de classe - 17 Le couple Mifsud - 18 Mimi Castellano - 19 A.M. Frey et Ch. Bigler - 20 E. Chanson et P. Biron - 21 Son portable à l'oreille, le trésorier toujours en action - 22 Quant au brave toutou d'Elisabeth Chanson-Testanière, il pique - d'un seul oeil - une petite méridienne, un tantinet écrasé par la chaleur.

● Photographies de Danielle Garnier, Christine Bigler, Jean-Yves Méyère, Michel Challande, Norbert Alessandra, Jean-Pierre Peyrat.

Aixalyciades 2009 au grand soleil du Midi

ion, en optant
e notre réunion
n risque: le ciel
aisait oublier le
près mon trajet
oici que je re-
al presque avec
verdoyant du
eux d'eau de la
des fontaines.



Tout de suite, s'installe une ambiance alycéenne, car se trouvent déjà là Sophie et Marcel Adida, Francine et Guy Oberdorff.

Le lendemain, conscient de ne pouvoir m'attarder en fin de repas (horaire ferroviaire oblige) je m'impose de recevoir individuellement un maximum de participants, certains avec joie, d'autres avec émotion comme Claudine Fourment sans Maurice, ou Marie-Christine Néto venu e à l'instigation de trois anciens élèves de son époux.

Très vite, arrive le temps, pour moi - flanqué de notre président d'honneur Jo Pozzo di Borgo, de notre trésorier Michel Challande et de notre secrétaire Guy Labat - de prononcer mon laïus d'accueil pour saluer, outre mes commensaux de la veille au soir:

- primo, les toujours fidèles Cohen, Clouet, Castellano, Pietri, Desfeux, Chardon, Champetier, Sallée, Clémenti, Sibillat, Pedrotti, Paolillo, Péhau et leur invité Michel Givord, Rovira, Mifsud, Peyrat, Atlani, Genasi, Vellard, le tandem Izaute-Philip, et René Méyere venu avec son fils Jean-Yves; - secundo, les intérimaires du couple Fleck indisponible: Geneviève et Norbert Alessandra, Danièle Garnier; - tertio, les nouveaux visages: Francoise et Norbert Jaeck, fille et gendre de nos chers Janine et Michel Sadeler, Roseline et Jean Cartade, Eliane et Maurice Bonvino, André Millet, Jean-Pierre Schambill, Charles Badi, Elisabeth et Michel Chanson-Testanière venus en compagnie de Pierre Biron.

Et j'ajoute, en matière de conclusion, que Christiane Bigler est partie de la rive helvète du lac Léman à cinq heures du matin, au volant de son break VW, pour venir retrouver son amie Anne-Marie Frey et se propose d'être rentrée chez elle avant minuit.

On m'a rapporté que, parfois, mon propos - prononcé en plein air - était inaudible à cause des bruits venus de la ville; j'espère que ceux de Michel Challande à qui je passe alors la paro-

le, sont mieux perçus, quand il présente le programme des journées d'assemblée générale d'octobre, dans le Var, au "Domaine du Coudon", proche de Toulon. Michel s'est totalement investi dans ce projet, obtenant les prix les plus bas jamais pratiqués.

Michel demande ensuite à Jean-Louis Marazzani de présenter le livre qu'il vient d'écrire et qui raconte la vie de sa mère à Gastu où elle fut médecin de colonisation entre 1928 et 60.

Ceci dit, avant d'aller siroter l'apéritif, se déclenche une ruée vers l'escalier d'entrée du Novotel où, comme le précise, je crois, Danielle Garnier, sera prise "la photo de groupe à paraître dans "Les Bahuts du Rhumel". Se produit alors un mini chassé-croisé de paparazzi improvisés qui photographient "vite fait" le groupe, puis rentrent rapidement dans le rang prendre la pose pour le cliché officiel.

Et c'est le calme retour vers les tables accueillantes sous les parasols, pour se grouper en fonction des affinités: la même classe, le même dortoir, le même coin de terroir, la même profession, la même génération, si bien qu'on peut dénombrer la table du président (où trône Marcel Adida, doyen du jour), celle du président d'honneur, celle des toubibs, celle des gens de Jemmapes et Gastu, et bien d'autres encore, dont la tablée des fidèles de Marcel Néto, réunie autour de Marie-Christine, épouse de celui qui fut, pour eux, un inoubliable professeur.

Sur la feuille jointe au numéro 50 de janvier 2009 des "Bahuts du Rhumel" - laquelle annonçait la réunion de ce jour - le menu avait été laconiquement esquissé: "une entrée, un plat, un dessert", sans plus. Cette fois se succèdent, dans les assiettes - et tous appréciés, je crois - la "salade printanière aux éclats de saumon et herbes du Sud", le "carré d'agneau et ses petits légumes verts", une "assiette de fromages" et le "carpaccio d'ananas avec fraises et glace".

Pour corser le repas selon une tradition désormais bien établie et le pimenter d'un brin de mystère, Jo Pozzo di Borgo joue les sphinx et propose deux énigmes à l'assistance:

- 1 - Quelle est - exprimée en mètres - la moitié du tout?
- 2 - Un roi est condamné à mort. On l'enferme dans une pièce noire sans fenêtre ni soupirail, avec deux moines. On ferme, de l'extérieur, la porte blindée de la salle. Une heure après, le bourreau pénètre dans la pièce pour faire son oeuvre, puis en ressort. Aussitôt, un commissaire entre dans la pièce et constate que le roi est décapité et que les deux moines ont la tête tranchée, mais qu'il n'y a qu'un seul cadavre. Pourquoi?

La "langue au chat" est générale et la réponse... se trouve... quelque part dans ce numéro des "Bahuts" ou, plus lointainement, dans le prochain.

Reste à partager l'après-repas, quitte, pour chacun, à nomadiser de table en table, au hasard d'une chaise devenue libre... Ici, pour reprendre contact avec un camarade pas revu depuis cinquante-huit ans, là, pour égrener de nouveaux souvenirs, là encore pour entendre Guy Labat, narrateur infatigable, raconter quelques anecdotes de son passé d'universitaire à l'étranger, là enfin, pour apprendre, de bouche à oreille, la solution des deux énigmes proposées par Jo. D'abord, que la moitié de la longueur du tout est de trois mètres puisque le tout est de... s'y mettre! Ensuite, parce que les deux moines - bien vivants - sont enfermés avec la tête tranchée... du souverain et, évidemment, le reste de cadavre royal.

Mais l'heure tourne! Abandonnant à regret mes chers alycéens, me voilà dans le TGV qui me ramène vers les grisailles franciliennes, laissant à mes amis, là-bas, la joie de partager encore quelques instants fraternels avant de se donner rendez-vous, très nombreux, en octobre, dans le Var...

Jean MALPEL.



Prêts à revoir le Bahut!

Le 24 juin à Paris Jean-Jacques Montuori est venu de Chartres et Claude Monteilh de Bernay, pour retrouver à Paris Régis et Christian Widemann, Jean-Pierre Ghinamo, Gilles Alessandra, Louis Burgay, Jean-Claude Ferri, José Claverie et Jean-Pierre Peyrat.

Ces dix Alycéens se sont réunis - quelque peu "compressés" dans un restaurant qui ne se prête guère aux grandes tablées - autour d'un amical couscous.

Anisette, kémiea, puis recherche du nom arabe des ingrédients ont vite permis d'établir une bonne ambiance.

Jean-Claude Ferri a évoqué son retour à Constantine en 2006 - lisible sur le site www.constantine.free.fr - ses jeux d'adolescent au Coudiat (les carreaux cassés, les fuites devant le policier de service, les bagarres), ses matches de basket et de foot, ses amis perdus de vue, son émotion de retrouver sa ville, son appartement et certains de ses meubles, son vœu de retourner là-bas avec ses commensaux du jour - tous convaincus par son récit.

Régis Widemann a relaté ses voyages (dans le cadre de AGIR-International) et sa dernière mission à Madagascar en vue d'y préparer plusieurs actions. Il récupère les palmarès du Lycée d'Aumale de juin 1950-52-53-54-55-56; scannés, ils seront envoyés par mail à ceux qui sont concernés, selon les années, et certaines pages adressées à ceux qui, sans adresse mail, en feront la demande, en attendant d'être disponibles sur un site constantinois ou alycéen.

Gilles Alessandra souhaiterait retrouver un condisciple de 1958 (dont il a oublié le nom): blond-roux, ceinture noire de judo, qui aurait immigré au Canada.

Louis Burgat était arrivé avec sa collection de "Flash" - la publication

étudiante culte des années 50. Seront scannés pour archivage, vingt numéros retrouvés dans sa cave, et sauvés in extremis des souris qui avaient déjà mordillés le n° 32. Manquent: le n°1 de novembre (?) 1954 - encore titré "Les Fleurs d'Aumale" - puis les n° 7, 8, 14, 15, 17, 20, 21, 26, 27, 33. Le dernier de cette collection - le 34 - est daté du 20 mars 1959.

Jean-Pierre Ghinamo, quant à lui, espère retrouver l'article sur la mode des bas de couleur en 1958 - rédigé avec une lycéenne qui signait M.B.

Côté souvenirs de classe, une surprise: on s'aperçut que les opinions sur les professeurs pouvaient parfois radicalement diverger.

Si M. Néto fait encore l'unanimité, d'autres ne laissent visiblement pas indifférent dans la louange ou la réprobation, selon.

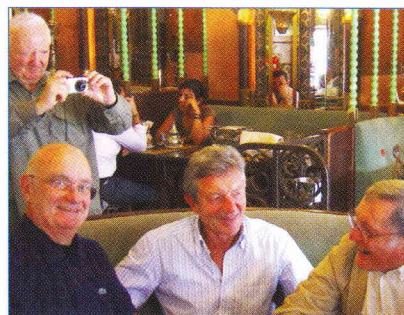
Le décryptage est fait sur le champ. Celui qui avait des facilités dans la matière était aussi généreux que celui-là même qui notait sa copie l'était avec lui. Les autres subissaient le scénario inverse.

Plus qu'un jeu de rôles, c'était déjà l'apprentissage de la vie.

On y trouvait, d'un côté, le professeur attentif ou non - en apparence ou non - aux difficultés de ses élèves, de l'autre, un certain nombre d'élèves non mis en valeur: sauraient-ils alors puiser, dans l'indifférence ou le mépris qu'on paraissait leur porter, la force de dépasser cette mauvaise pièce dont, dans l'immédiat, ils ne voyaient pas la sortie?

Il s'avère que le professeur qui fit l'unanimité fut celui qui fut le plus attentif à tous et qui donna au grand nombre l'envie d'être des meilleurs.

Chaque participant a récupéré un petit cahier avec des extraits du Flash 24 apporté par Humbert Chardon au



En haut, Claude Monteilh, Christian Widemann, Jean-Jacques Montuori. Au milieu, Régis Widemann, Gilles Alessandra, Louis Burgay. En bas, José Claverie, Jean-Pierre Peyrat, Jean-Claude Ferri et Jean-Pierre Ghinamo.

repas d'Aix, les pages du "Bahuts du Rhumel" n° 36 sur "Flash", les programmes des premiers spectacles de l'équipe "Flash" en 1955-56-57, ainsi que les annonces et les comptes rendus parus dans La Dépêche de Constantine (trouvés à la Bibliothèque de France), et des exemplaires d'anciens numéros des "Bahuts du Rhumel" à l'intention de nouveaux adhérents.

Une réunion donc, placée sous le signe de l'aventure "Flash" dont chacun pourra bientôt lire ou relire la production, apprécier la qualité des articles et la densité de la publication - jusqu'à huit numéros par an et huit à douze pages dans les meilleures années.

Autres chantiers à envisager sur le thème de "Flash":

- retrouver les noms des équipes de rédaction successives, et des "plumes" qui ont souvent signé de pseudonymes.

- mieux connaître la vie de l'abbé Jeanne (inspirateur de ce "mouvement") après la disparition du périodique.

Quatre heures pleines de rires et d'émotions pour les dix... une prolongation de deux heures devant un café pour sept d'entre eux... et d'une heure supplémentaire pour les trois derniers acharnés qui n'arrivaient plus à se séparer.

Décision a été prise pour une rencontre mensuelle de principe prévue le troisième jeudi de chaque mois; elle sera ouverte à tous les Alycéens de la région parisienne, et à ceux qui seront de passage.



Il y a (déjà) dix ans!

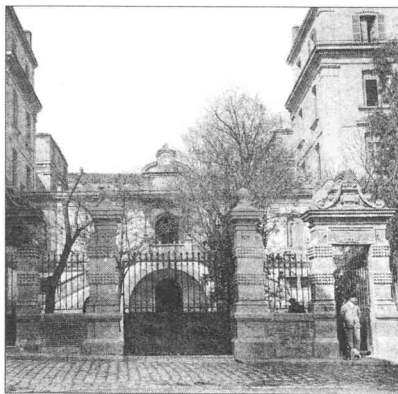
A Chantilly, le dimanche 4 octobre 1999, les Alycéens étaient les hôtes du duc d'Aumale. Comme il faisait un rien frisquet, les casquettes firent éclosion (faute de passé simple au verbe "éclore") sur maints chefs masculins. Bonne occasion, pour Renée Fleck, de braquer son objectif sur Jean de la Hogue, René Meyère, Jean-Marie Sallée, Henri Camboulive, André Durand, Jean Malpel, Emile Nizier, Jean Benoit et Marcel Chevrot.

Roland Drago

Du vieux bahut à l'Institut

Roland Drago, notre confrère alycéen, est décédé à Paris le jeudi 7 mai 2009 à l'âge de quatre-vingt-six ans. Il était né à Alger le 22 juin 1923.

Avoir eu, un jour lointain, comme condisciple puis avoir comme confrère un éminent membre de l'Institut - dignité qu'il partageait avec le maréchal Juin, notre Grand Ancien - donnait à tous les éléments de notre compagnie un certain panache, même s'il n'avait étudié que pendant deux années de sa scolarité lycéenne dans notre bahut, de 1938 à 1940, son père, magistrat, ayant été nommé sur le Rocher à cette époque-là. Mais il est vrai, aussi, que ces deux années du second cycle furent celles de sa préparation à la première puis à la deuxième partie du baccalauréat.



Dès son entrée dans notre lycée, Roland se prit d'amitié pour Paul Lentin - fils du professeur d'arabe - qui se trouvait être, depuis la classe de sixième, un inséparable de Raoul Pinaud. Aujourd'hui, Raoul évoque toujours les angoisses du nouveau venu lorsque, en cours de rhétorique, Roland s'inquiétait en constatant que le professeur de lettres consacrait presque plus d'heures à la découverte du fameux *pataouète* cher à Musette et Edmond Brua, qu'à l'étude sérieuse des auteurs inscrits au programme des proches examens.

James Cohen, pour sa part, se souvient d'un camarade sérieux et travailleur, de ceux dont on lit, sur le livret scolaire : "studieux et appliqué".

C'est que l'ami Roland possédait - mais sans vaine ni ostentatoire gloire - une solide carrure de "fort en thème"; pourtant, qui sait s'il n'entrevoyait pas déjà sérieusement un avenir dont l'apothéose se situerait sous une coupole surmontant un décor prestigieux, revêtu de l'habit à chamarrures or et vert des académiciens?

Mais c'est un tout un autre uniforme qu'il revêtit en 1943, celui d'artilleur au 65ème RAA. D'abord interprète auprès des troupes britanniques pendant la campagne de Tunisie, il servit ensuite dans les rangs de la 1ère Armée française, depuis les plages du débarquement en Provence jusqu'aux rives badoises du lac de Constance.

Retourné à ses chères études universitaires et devenu agrégé de droit public dès 1950, il enseigna à Lille puis à Tunis avant d'intégrer, en 1965, l'université "Paris II" (Panthéon-Assas). Ajoutons qu'il fit aussi bénéficier de ses vastes connaissances les étudiants de l'Ecole nationale d'Administration, de l'Institut international d'administration publique et de l'Ecole militaire de Saint-Cyr.

Appartenant à la Société de législation comparée, il fut élu, en 1990, membre de l'Académie des sciences morales et politiques dont il devint président en l'an 2000.

Il siégea également au Tribunal suprême de la Principauté de Monaco en 1975 et en devint président en 1998, deux ans avant de recevoir, en 2000, la dignité de grand officier de l'ordre de Saint-Charles lors de la fête nationale monégasque, puis d'être élevé à l'honorariat en 2007.

Membre de l'Institut et du conseil d'administration de la chancellerie des Universités de Paris, il était commandeur de la Légion d'honneur, des Palmes académiques et de nombreux ordres français et étrangers.

L'occasion nous avait été donnée de revoir Roland Drago le dimanche 22 mars 1986, lors de notre premier repas lycéen en région parisienne; il y trouva très naturellement sa place au sein d'un groupe d'anciens lycéens devenus juristes eux aussi, auxquels on peut imaginer qu'il fit quelque cours magistral fort prisé de ses commensaux.

Cette présence parmi d'anciens camarades constituait, pour les membres de l'ALYC, un geste amical, mais il nous



laissa entendre qu'étant donné son emploi du temps surchargé, il aurait le réel regret de ne pas pouvoir récidiver pour témoigner de son attachement à notre bahut par sa présence effective.

Cependant, en 1999 - il y a déjà dix ans de cela - il voulut bien apporter sa discrète mais efficace contribution à l'organisation de la mémorable visite que les Alycéens purent effectuer à Chantilly - don de leur parrain le duc d'Aumale à l'Institut - en facilitant à Jean Malpel l'obtention de toutes les autorisations nécessaires.

Faut-il ajouter que son patronyme ne cessa jamais de figurer dans nos successifs annuaires?

LES BAHUTS DU RHUMEL

Notre ALYC, par la voix de son président, a exprimé ses condoléances aux trois fils de notre confrère Roland et à leurs épouses, ainsi qu'aux douze petits-enfants et à l'arrière-petit-fils qui lui font une magnifique descendance.

En réponse Jean Malpel a reçu la lettre qui suit:

Cher Monsieur

Je suis extrêmement touché de votre lettre et de votre témoignage au moment de la disparition de mon père.

Il nous parlait souvent de Constantine et de son séjour dans votre lycée.

Si vous avez des documents à ce sujet, cela m'intéresserait beaucoup de pouvoir en disposer.

Nous serons aussi, bien sûr, intéressés lorsque vous évoquerez sa mémoire dans votre journal.

Avec mes meilleurs sentiments.

Xavier DRAGO.



Ci-contre, Roland Drago figurant parmi des élèves de sa classe de 1ère A A', en 1938-39. De gauche à droite et de haut en bas, Raoul Pinaud, Albert Lentin, Roland Drago, Charles Bendif, Christian Wolf; André Fournier, Adolphe Guedj, Jo Pozzo di Borgo, Palomba et Jean Molière; enfin, Charley Arrighi, René Bidard, Jean-Pierre Filleron et René Muller.



Mlle Larrègue et ses filles

Ma classe de Philo 1, au lycée Laveran, au cours de l'année scolaire 1961-62. En haut tout à gauche, Josée Fyad, et, tout à droite, Dominique Joubert; au-dessous, Darnière Boutros tout à gauche, le patronyme des autres étant oublié; au-dessous, à droite de deux inconnues, Jeannie Siméoni, Joelle Imhoff, Jeanine Feltrin, Marie-Claire Mercuri, Marie Paule Troussel et une autre inconnue; enfin, au rang du bas, après les deux inconnues de gauche, Farida Boulabad, puis, à droite, entre deux inconnues, Michèle Delord, et une Nakache dont le prénom me fait défaut, ce rang encadrant Mlle Larrègue, le professeur d'histoire et géographie, qui nous a quittées depuis à peine plus d'un an.

A l'époque, nous la craignions beaucoup, cette mademoiselle Larrègue. Mais si elle se montrait sévère, elle était en même temps tellement présente que j'en oubliais de détester les deux matières qu'elle enseignait. Elle avait toujours une anecdote, un souvenir à raconter, un fromage ou un vin à citer pour agrémenter son cours.

Aucune d'entre nous n'a oublié sa silhouette, sa démarche, son accent gascon, les crêpes dégustées en classe pour la Chandeleur, les cours supplémentaires qu'elle nous prodiguait pour finir le programme avant

les examens du baccalauréat, et enfin ses plans si bien structurés que nous les avons pris pour modèles lors de nos études.

Alors que, petite fille, j'étais pensionnaire et perdue dans cet immense lycée, elle était pour moi le repère et l'humanité dans cet univers inconnu et impersonnel.

Il m'a été rapporté que, pour certaines petites internes de l'ancien lycée Laveran de la rue Nationale où elle a été surveillante d'internat avant de devenir professeur, elle était la consolatrice, les soirs de gros cafard.

J'étais contente de la retrouver, en début d'année scolaire, comme quelqu'un de la famille, tant pour moi elle était différente des autres professeurs.

Je venais à peine d'oser la recontacter, après quarante-cinq ans d'hésitation, son adresse à portée de la main. Pourtant, avant que cette longue maladie ne l'emporte, j'ai eu le temps de lui dire combien je lui étais reconnaissante d'avoir été ce professeur-là, de la remercier pour tout ce qu'elle avait pu m'apporter, y compris l'histoire et la géographie.

Et pardonnez-moi si je me suis permis de le faire au nom de vous toutes, « ses filles », comme elle aimait à nous appeler.

Jeannie SIMÉONI-PECHIN.

Le jeune professeur qui était né à Brunswick

Au mois de juin 1876, M. Ulysse Inglais étant principal, la distribution des prix au collège communal de garçons de Constantine fut présidée par M. Germon, premier adjoint au maire de la ville.

Dans son discours, l'édile rendit un vibrant hommage "à ces professeurs qui s'astreignent à de nouvelles études avec un désintéressement au-dessus de tout éloge".

C'était, de sa part, faire une allusion

directe au jeune enseignant à peine âgé de vingt-huit ans qui allait ensuite prononcer le discours d'usage.

Titre de ce discours: "Le rayonnement désintéressé de la pensée française"; nom de l'orateur: M. Wolters.

La petite histoire n'a pas rapporté si le jeune professeur prononça son discours avec l'accent tudesque, mais tout porte à le croire: en effet, il était né le 28 janvier 1848

à Brunswick - alias Braunschweig - au sud-est de la Basse-Saxe, à mi-chemin entre Hanovre et Magdebourg.

C'est donc dire que M. Wolters n'était Français que d'adoption.

Sans doute, en conclura-t-on un peu vite que le jeune maître avait été admis à exercer en France pour enseigner sa langue natale... Erreur totale! c'est l'histoire et la géographie qu'il dispensait à ses élèves.

"Aumale" 1948-49, mon premier poste de professeur agrégé d'histoire

Je fus reçu au concours de l'agrégation d'histoire dans un rang qui n'était pas dans les premiers: vingt-et-unième sur trente-deux, mais le rang s'oublie et le titre reste.

C'est la mère de Maurice Merleau-Ponty, notre voisine du sixième étage qui, ayant entendu la nouvelle à la radio, descendit prévenir ma mère. Pour cette dernière, mon succès était une victoire. Depuis le lycée, elle avait soutenu mes efforts et espérait beaucoup en son fils l'historien. Elle l'imaginait nommé dans un lycée de province, ce qui lui permettrait d'aller le voir. En un sens, nous le verrons, elle fut déçue.

Lors de ce qu'on appelle "la confession", l'inspecteur Crouzet me dit que, pour mon rang, deux postes s'annonçaient: soit Mont-de-Marsan, soit Constantine, en Algérie. Je n'ai pas hésité et j'ai demandé le poste algérien. Ma mère s'en inquiéta. Qu'allais-je faire là-bas loin d'elle? J'étais le premier de la famille à quitter la France. Une cousine qui ignorait l'existence de cette ville d'Algérie me demanda si j'allais à Constantinople.

J'ignore tout de ce Constantine où je vais enseigner. Je ne me rendais pas compte que la ville était située sur un plateau rocheux dominant les gorges du Rhumel.

Première impression en débarquant de la gare, après avoir traversé le pont au dessus des gorges, une odeur d'huile, d'urine et de fleur d'oranger mélangées, un grouillement étonnant de population bigarrée...

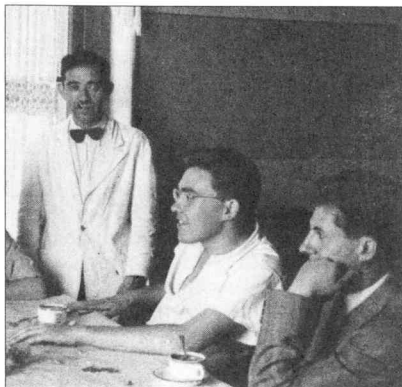
Je trouve une chambre confortable, rue Victor-Hugo. Je demeure non loin de mon collègue Georges Noizet, professeur de philosophie qui, lui aussi, vient d'être nommé au lycée d'Aumale. Comme il dispose d'un petit logement avec cuisine, nous nous organisons pour dîner ensemble le soir.

Vient avec nous un autre collègue, Claude Gérard, agrégé de géographie, dont c'est la deuxième année à Constantine. Il nous fait d'ailleurs sentir qu'il a une longue expérience de la ville et de ses habitants.

A midi, nous déjeunons avec d'autres collègues à l'hôtel de Paris; nous y retrouvons un professeur de physique,



En haut, sur la terrasse des professeurs et pieds dans la neige, Georges Noizet et Pierre Riché. Ci-dessus, Pierre Riché, Claude Gérard et François Ferrucci, inspecteur départemental des mouvements de jeunesse et d'éducation populaire, encadrant Ludmilla Pitoeff. Ci-dessous, à table au restaurant de l'Hôtel de Paris, Georges Noizet, Pierre Riché et leur serveur en veste blanche et cravaté d'un papillon noir.





un juif converti qui s'appelle Aron, un mathématicien alsacien, Seinckisen, et un prêtre belge, l'abbé Malchair qui est depuis longtemps installé à Constantine et qui enseigne dans un établissement libre, un Wallon pittoresque et truculent...

Le lycée est un grand bâtiment carré. Les salles et les cours sont très vastes, ce qui nous change des lycées de Paris. A cette exception près, comme nous sommes dans un département français, le lycée ressemble à tous ceux de France. Je suis bien accueilli par le proviseur, petit homme sans grande personnalité qui lutine la secrétaire, et par le censeur qui m'indique mon emploi du temps.

En cinquième, il y a des petits Européens, des petits Juifs et des petits Arabes, ces derniers étant généralement les mieux classés. Les gamins sont charmants, à cet âge, on s'entend bien. Dans les autres classes, les Français sont en majorité. Les élèves de quatrième sont plus difficiles à tenir, mais ceux de seconde sont très agréables. Je les surprends lorsqu'à la fin du trimestre, je décide que la fin de la composition se fera "avec un livre", ce qui n'était pas dans leurs habitudes. En fait, le résultat ne fut pas meilleur que s'ils étaient venus en ayant encombré leur mémoire de toutes leurs connaissances...

Je connaîtrai mieux certains élèves de "math-élem" car, à la demande de l'aumônier du clan Saint-Exupéry, j'acceptai de diriger ce clan de routiers...

Il y a deux bidonvilles à Constantine, celui du Bardo, et celui de la Charogne où les services municipaux déversent les ordures. Je découvrais cette misère et je la fais découvrir à mes lycéens routiers lorsque je leur propose une enquête dans ces bidonvilles...

Par l'intermédiaire de l'inspecteur départemental des mouvements de jeunesse et d'éducation populaire, notre enquête fut transmise à l'Inspection principale d'Alger, qui l'envoya au Musée des Arts et Traditions populaires. Le 28 février 1949, Marcel Maquet, conservateur des musées nationaux et directeur du laboratoire d'ethnographie française, disait tout l'intérêt qu'il avait trouvé à la lecture de la première partie de l'enquête et souhaitait venir sur le terrain pour prendre contact avec nous. Cette première partie dont je possède un double sans photos, doit être conservée dans les archives du musée...

Le 11 novembre, avec quelques collègues, nous partîmes pour Biskra par l'autorail. Après El Kantara, la porte du désert, c'était un autre paysage...

A plusieurs reprises nous sommes allés à Tiddis, ancienne ville romaine récemment découverte par l'archéologue Berthier. Ce dernier était alors en pleines recherches et hypothèses. Pour lui, Constantine n'était pas la Cirta dont Salluste a parlé dans *La guerre de Jugurtha*, mais la capitale du chef berbère était sise au Kef dont la configuration rappelait un peu celle de Constantine.

Les jeunes agrégés que nous étions se devaient de participer à la vie culturelle de Constantine... Claude Gérard nous entraîna, Georges Noizet et moi-même, dans un groupe théâtral, la Compagnie du Vieux Rocher. On monta plusieurs pièces, *Le Rendez-vous de Senlis*, et aussi *Les Boulingrins* de Courteline dans lequel je jouais le rôle de Derilette. Les élèves du lycée venaient applaudir leurs professeurs.

Un Ciné-club avait été créé, quelques films d'avant-garde étaient donnés, tel *Zéro de conduite*, ce qui scandalisa le proviseur du lycée. Pendant le congé de la Toussaint, André Bazin vint pendant trois jours nous initier à l'art cinématographique. Je me souviens avec quel art il sut nous présenter "*Le Jour se lève*" de Carné.

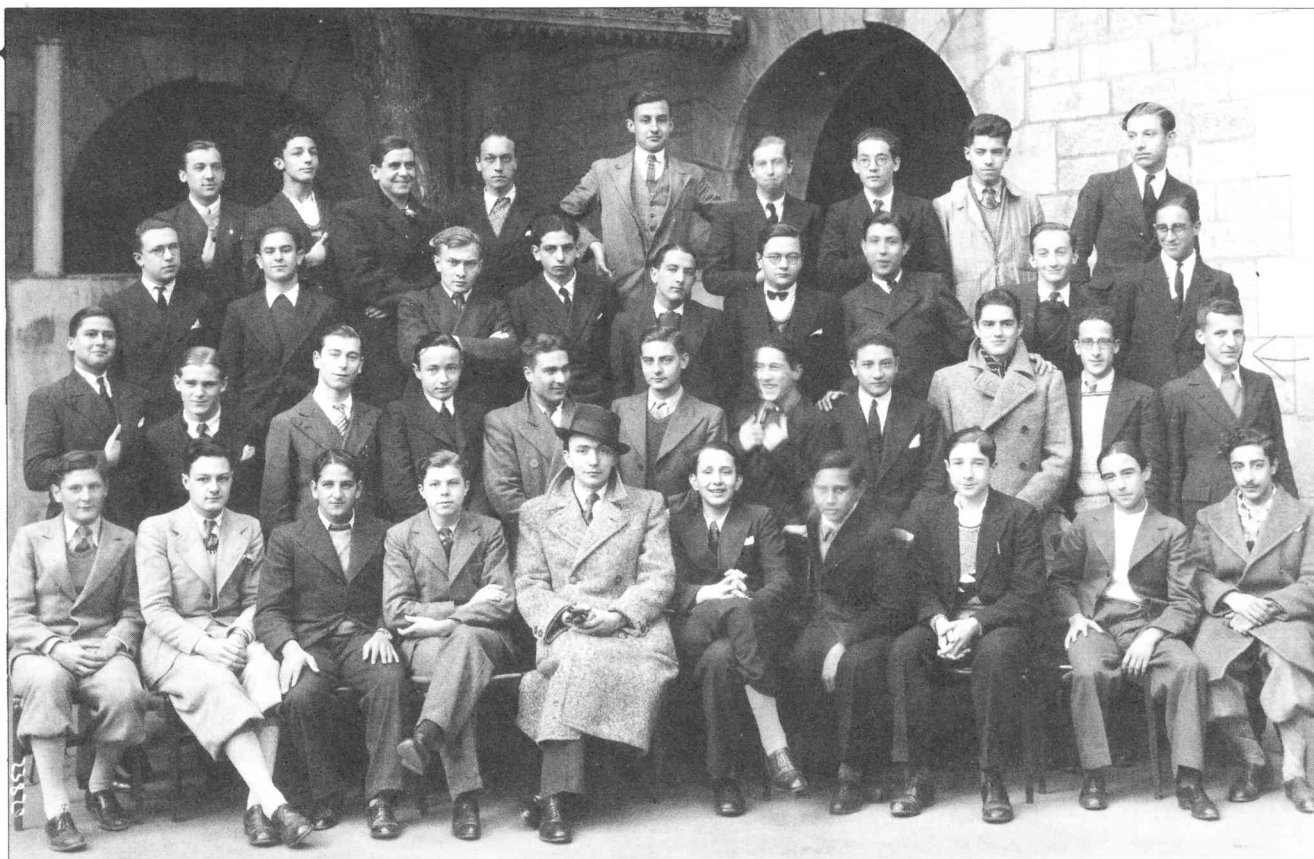
Quelques mois après, nous accueillions Ludmilla Pitoëff venue en tournée en Algérie, des conférenciers: Charles Morgan invité par Tourisme et Travail, Christian Courtois professeur à Alger, qui fit une conférence sur *L'Esprit français à travers la littérature*.

A l'Université populaire, on nous demanda, à Georges Noizet et à moi-même, des conférences. Mon collègue de philosophie fit une étude du *Cimetière marin* de Paul Valéry, quant à moi, je présentai *La question sociale au XIXème siècle*...

Pendant l'année, l'inspecteur Jolibois, ancien proviseur de Condorcet, était venu faire sa tournée au lycée, et je lui avais dit mon désir d'être nommé dans un lycée de France à la rentrée d'octobre. Il déféra à ce vœu et j'appris, à la fin de l'année scolaire, ma nomination au lycée du Mans...

Pierre RICHÉ

● Extraits tirés de "*C'était un autre millénaire. Souvenirs d'un professeur*", pages 69 et suivantes. Paris 2008 Ed. Taillandier.



M. Loichot, Loichot, les autres et moi

Ci-dessus, voici ma classe de 1^{ère} A' en l'année scolaire 1934-35, rassemblée devant l'objectif des photographes David et Vallois pour poser autour de M. Marcel Loichot notre professeur de lettres.

Sur la photographie, comme l'indique le titre, se trouvent deux Loichot: le frère aîné notre professeur, et son frère cadet lequel, cette année-là, avait le redoutable honneur d'être son élève.

Un élève brillant, travailleur et doté d'une mémoire absolument exceptionnelle, qu'on en juge: lui donnait-on à lire trois ou quatre pages d'un livre - d'histoire, par exemple - que, les ayant lues, il était capable de vous en redire le contenu, d'un bout à l'autre, d'une seule traite, sans omettre le moindre mot. Et toujours avec ce petit air rigolard qu'on lui voit sur la photographie. Il n'est pas étonnant donc que, par la suite, il ait figuré en bonne place dans l'effectif d'une promotion de polytechniciens.

Ceci révélé, je m'aperçois que j'ai omis de présenter mes condisciples, ou, tout au moins, de citer ceux dont ma mémoire nonagénère a pu retenir le patronyme, celui des autres étant seulement remplacé par un ? anonyme.

Voici donc, de haut en bas et de gauche à droite: Bénos, Alibelli, Calléja, Filleron, ?, ?, ?, ?; puis, ?, ?, Fergani, ?, Pigache, ?, Salfati, ?, ?; puis Gras, Bain, Chaltiel, ?, Ottavi, Dateu, ?, ?, moi, ?, Torre; puis Teissère, ?, Toubiana, ?, M. Loichot, son frère et ?, ?, ?.

Cette masse de trente huit élèves s'entassait bien difficilement dans une salle de classe assez exiguë ouvrant sur la galerie nord, au premier étage du "grand lycée", au débouché d'escaliers ayant pris leur essor aux abords des cuisines; salle exiguë au point que deux rangées de pupitres devaient cō-

toyer le bureau du professeur perpendiculairement à l'ensemble des autres rangées de tables.

M. Loichot avait commencé à exercer au lycée, en 1932-33 puis en 1933-34, comme "professeur délégué", ainsi qu'en témoignent les palmarès de ces années-là, pieusement conservés par notre ami René Braun.

La qualité de sa pédagogie retint-elle alors l'attention d'un inspecteur général? Toujours est-il que, l'année suivante, en 1934-35, lui fut confiée la mission d'initier à la rhétorique les trente-huit élèves de cette classe de 1^{ère} A A' à laquelle j'ai appartenu; étonnante et éclatante promotion pour celui qui bûchait ferme le concours de l'agrégation.

Par chance, notre phalange rhétoricienne se composait de sujets enclins à travailler, non seulement, bien sûr, pour obtenir de bonnes notes mais également pour "faire plaisir" à son maître, pourrait-on dire, car, outre ses indéniables qualités pédagogiques et le sérieux de ses cours, celui-ci savait jouer de ce que nous appelions "l'es-pirit copain".

C'est ainsi que - passionné de romans policiers comme l'était lui-même notre professeur - je faisais avec lui l'échange des bouquins à couverture jaune de la collection "Le Masque" hautement célèbre à cette époque.

Toujours dans le même esprit, dès la rentrée d'octobre, M. Loichot avait annoncé que si l'un de nous n'avais pas eu le temps de faire tel ou tel devoir ou s'il s'était permis de recopier celui d'un camarade, il lui suffirait d'inscrire, sur la copie rendue, la formule "ne legeris" pour que le professeur ne la lise pas; il ne la notait pas non plus, ce qui évitait un zéro... Insolite, non?

Me faut-il ajouter que nous avons mis un point d'honneur à ne jamais user du procédé?

Soigné de sa personne (voyez, sur la photographie, l'art coquet qu'il avait pour coiffer son feutre légèrement de côté), M. Loichot se voyait affligé d'un handicap navrant: il claudiquait fortement à cause d'un pied bot, disgrâce qui ne l'avait pas empêché, disait-on, de conquérir, avant d'en faire son épouse, le cœur d'une compatriote de l'Aziyadé chantée par Pierre Loti, une de ces belles Circassiennes aux yeux bleus "vert de mer" dont on sait qu'elles ont toujours brillé parmi les plus éclatants joyaux des sérails d'Orient.

Au-delà de l'année scolaire que son frère, mes condisciples et moi passâmes en sa compagnie, M. Loichot forma une nouvelle - et dernière fois - une classe de rhétoriciens, au cours de l'année scolaire 1935-36: René Braun en fut.

L'année suivante, le nom de M. Loichot ne figurait plus sur le palmarès du lycée de garçons de Constantine: il avait quitté notre Rocher pour s'en aller prodiguer son enseignement à d'autres "têtes blondes" de France, de Navarre ou de ce qui était encore l'Empire français.

Max FONLUPT.

● NDLR - Certains Alycéens anciens, notamment ceux qui se disent parfois et avec humour *parcjurassiques*, souhaiteraient peut-être savoir si, en définitive, M. Loichot a réussi à obtenir son titre d'agrégé. Satisfaction leur (et nous) a été aimablement donnée - pas plus tard que le mercredi 28 avril 2009 - par le secrétariat de la Société des Agrégés; après consultation des archives de la compagnie, la réponse fut: "Jamais!"

Sélectionnés dans notre courrier

Cette page, comme vous allez pouvoir le constater à sa lecture, est mise à votre disposition pour accueillir votre courrier ou diffuser vos avis de recherche.

Merci de toujours adresser ce courrier à la Rédaction des Bahuts du Rhumel, ou, par internet à l'adresse suivante: jemmaplyc@laposte.net

Jacques BERTRAND au Gabon

Le dernier numéro des "Bahuts" m'est bien parvenu... après le délai réglementaire pour traverser l'Atlantique.

La police du Transgabonais m'occupant à plein temps - et bien plus - il ne me faut pas de rupture trop brutale avec l'Afrique.

Je n'ai pas été élève de M. Neto, mais je sais qu'au moins une de mes sœurs l'a été.

Mary-Claire CRASTO née Motte

17 rue d'Outrevault
59700 Marcq en Baroeul
03 20 72 77 16

Je n'ai pas le plaisir de faire partie de l'ALYC pour la bonne raison que j'ignorais son existence jusqu'à ce jour.

Quelle émotion de voir Renée Fleck sur la photo de 4ème, ainsi que Simone Magnani et combien d'autres ! J'aimerais bien renouer le contact avec elles.

Pour ma part, je peux donner des nouvelles de Michèle Burnol (mariée à Jean-Pierre Pageot de Constantine) que j'avais retrouvée par hasard à Toulon, et qui était de retour d'un long séjour en Afrique. Hélas, elle est décédée peu de temps après.

Egalement, Pierrette Dubosc, rencontrée par hasard dans un supermarché de Marcq en Baroeul, alors qu'elle exerçait les fonctions de directrice d'une grande école maternelle. Mariée à Jean-Paul Paulette, elle est maintenant en retraite.

Quant à moi, mariée à Pierre Crasto, un Philippevillois, j'ai opté, après mes études, pour la carrière d'institutrice et malgré mon goût pour le piano, je me suis orientée vers le professorat de danse. Revenue à Constantine, j'y ai exercé en tant que professeur de gymnastique au lycée Laveran, en 1954-55, puis, après mon mariage, au lycée "Emile-Maupas" de Philippeville en 1955-56; puis à nouveau au collège supérieur de jeunes filles, au Coudiat jusqu'en 1962. Enfin de 1962 à juillet 1965, j'ai exercé les fonctions de censeur au lycée El Hourrya (ex-lycée Laveran) au titre de la coopération.

Ensuite, en Seine-Maritime de 1965 à 1968 et, depuis, dans le Nord.

Grâce à mes antécédents, j'ai créé la plus grande école de danse du Nord-Pas-de-Calais, avec la collaboration de mes trois filles. La succession est assurée par ma dernière, Christina (www.danse-crasto.com). Ma fille aînée Elizabeth, mariée à un orthophoniste espagnol, vit à Murcia, en Andalousie, et la seconde, Valérie, s'est orientée vers une autre voie.

André ROBINET

En 1948, après l'oral de l'Agrégation de philosophie, l'Inspecteur général laissait s'exprimer les desiderata de chacun en matière de lieu d'affectation. Les miens portaient sur la vallée de la Loire, axe Orléans-Lois-Tours. L'Inspecteur général me fit savoir que si j'acceptais le poste de Constantine, alors chef-lieu d'un département français, il me rapatrierait dans ma région d'origine dès la rentrée suivante, ce qu'il fit.

Mon année scolaire à Constantine n'a pas comporté cent jours de cours. Vendredi musulman, samedi juif, dimanche chrétien, cette moitié de semaine équivalait pour nous, avec souvent d'autres jours fériés, à une perpétuelle liberté de déplacement. Nous étions alors quatre Hexagonaux nommés dans les lycées Aumale et Laveran. D'où les occasions de visiter l'Algérie, d'autant plus que l'un de mes élèves était le fils du directeur de tous les transports algériens et sahariens. Une lettre officielle m'ouvrait les pistes du Sud et je ne me suis pas privé d'en profiter. Les chauffeurs faisaient vider leur cabine de ses occupants - priés de s'installer parmi les sacs de dattes - pour me laisser la place de choix d'où je pouvais suivre tout le détail des pistes ensablées. J'ai pu ainsi visiter toute l'Algérie et en rapporter quelque 250 photographies.

Quand l'Inspecteur général me fit savoir qu'il me nommait à la rentrée de 1948 à Orléans, j'en eus presque du regret. Aussi, suis-je souvent retourné dans le Constantinois, via la mer et Philippeville, ou via l'air et Alger...

Annie Claire PAPADOPOULO née Scherlé

Dans le dernier numéro des Bahuts du Rhumel, Michèle Merloz née Torsiat, ma tante, a été mentionnée comme démissionnaire pour non-paiement de sa cotisation. En fait, elle est décédée le 29 février 2008 à Saint-Nazaire. Auparavant, elle n'avait jamais manqué le paiement de sa cotisation ALYC, association à laquelle elle fut toujours très attachée.

José TORASSO

L'avis du décès de Janine Sadeler m'a attristé, car, durant dix ans, de 1985 à 1995, je l'ai côtoyée, et, avec Michel, nous concoctions nos réunions de Toulouse, Strasbourg, Avignon, Séville, la Bavière, Budapest... Réunions qui ont laissé à tous d'agréables empreintes.

Je n'oublie pas combien étaient riches de contacts les rencontres avec M. Hartz, le professeur Braun, le général Lacombe - père de la bombe de Muroa - le contrôleur général Maniquaire, Maurice Tiphine directeur du port de Strasbourg, les Drs Rémond, Reboul, Fiamma, le colonel Denis.

Autre émotion, la photographie de la 1ère Bde 1948-47. J'aurais dû y figurer si je n'étais parti, suivre mes parents installés depuis peu à Cannes.

Betty PHILIP née Brancher

Je cherche une photographie de classe sur laquelle figure mon frère Guy Brancher lequel s'est dramatiquement noyé à Philippeville le 17 août 1952.

Jean Paul SPINA

14, Le Clos
91370 Verrières le Buisson

Je cherche un maximum de renseignements sur la jeunesse, au lycée, de Gabriel Dussurget, créateur, en 1948, du Festival d'art lyrique d'Aix-en-Provence, né le 31 décembre 1904, à Aïn-Milila. Il aurait fréquenté le lycée de garçons, comme pensionnaire, dès l'âge de six ans, tandis que sa sœur se trouvait au lycée de jeunes filles, et leur correspondant était mon grand-père Salvator, professeur de musique et de danse, de sorte que c'est à son contact que s'est faite l'oreille musicale du jeune Gabriel. Atteint de paludisme au cours d'un voyage dans le Sud, il quitta Constantine, en 1920, âgé de seize ans, pour être soigné dans la Capitale.

Nicole EYMERY née Di Marco

Je suis entrée au lycée Laveran en 1944, en classe de CM1 dont l'institutrice était Mme Péhau. Je l'ai quittée en 1951, mon père, officier, ayant été nommé en Allemagne. J'y suis ensuite revenue de 1952 à 1954.

Grâce à l'ALYC, j'ai pu reprendre contact avec Marylène Guilhaumon née Bourger, ce qui m'a enchantée, et j'aimerais retrouver d'autres condisciples, notamment Jo Bohn, Geneviève Truillot et Pierrine Marie.

Dans ma vie professionnelle, je n'ai pas entièrement quitté le lycée puisque je suis devenue professeur.

Claude PRAT née Da Prato

Je suis entrée en sixième au lycée Laveran en 1948. Je me souviens surtout des cours d'allemand de M. Grunnenwald, homme charmant qui pratiquait l'art de nous enseigner en nous amusant; j'adorais cette manière de nous enseigner une langue de joyeuse façon.

Régis WIDEMANN

J'ai été chargé, par quelques-uns de mes anciens condisciples, de retrouver un maximum de palmarès du lycée d'Aumale. Merci à ceux qui en possèdent de bien vouloir m'en informer. Pour le moment, je détiens ceux de 1950, 52, 53, 54, 55, 56.

● Il est évident qu'en fonction des impératifs dus notamment au manque de place, les textes reçus courent le risque d'être tronqués ou remaniés si cela se révèle nécessaire. Merci, dans ce cas, de bien vouloir ne pas nous en tenir rigueur.

COTISATION

L'assemblée générale ayant reconduit le montant de la cotisation ALYC à

25 EUROS

pour l'exercice comptable allant du 1er juillet 2009 au 31 juin 2010,

chaque adhérent est donc prié de se mettre en règle

- si ce n'est déjà fait -

en adressant son chèque libellé ALYC uniquement à

Michel Challande

**85 avenue du Pont Juvénal
34000 Montpellier**

De la lecture et des jeux

● LA TOUBIBA

De 1928 à 1960, le village de Gastu bénéficia des soins d'un médecin dit "de colonisation". Or, fait rare dans la profession, ce médecin se trouvait être une *toubiba*. Sous ce titre, notre confrère alycéen Jean-Louis Morazzani, fils de la praticienne, vient de faire paraître un chant d'amour filial de 316 pages souvent enluminées de dessins dus à sa propre plume. Il y relate la vie professionnelle et familiale de sa mère dans le petit coin de terroir est-algérien dont il évoque aussi les sites et nombre d'habitants de toutes ethnies. Aux éditions "Carrefour du net", 19 € + port de 4 €, ou à l'auteur dont les coordonnées figurent dans notre annuaire 2008.

● CINQ SENS ET UN CERVEAU.

Ce roman policier du Dr François Bertrand - alias Bertrand Constantin - a pour cadre Philippeville que l'auteur a quitté à peine âgé de huit ans. Frère de nos amis alycéens Léa Bracco et Jacques Bertrand, chef du service général des urgences à l'hôpital Saint-Roch de Nice, le romancier peut, à juste titre, maîtriser l'intrigue puisque son héros est un médecin légiste bien typé comme il en a existé "La-bas", et son "Affaire du Sport nautique" le fait vivre au sein d'une population semblable en tous points à celle que nous avons croisée dans notre Constantinois. Ouvrage présenté au Salon du livre à Paris. Editions du Petit Pavé, 18 €.

ENIGMES

A

- Il n'y en a qu'un dans une minute...
- Mais il y en a deux dans une heure...
- Alors qu'il n'y en a pas du tout dans un jour...
Qu'est-ce?

B

- Un berger a 27 brebis. Toutes meurent sauf neuf.
Combien en reste-t-il?

DEVINETTE

C

- Mme et M. Diziell ont trois filles et deux garçons.
Comment se prénomment-ils?
(On peut se faire aider par Tino Rossi)

CHARADE

D

- Mon premier et mon second rappellent une troisième fois. Mon entier (ou mon tout) peut éventuellement se croquer, non sans qu'on ait à se morfondre.

Bon courage !

LES REPONSES

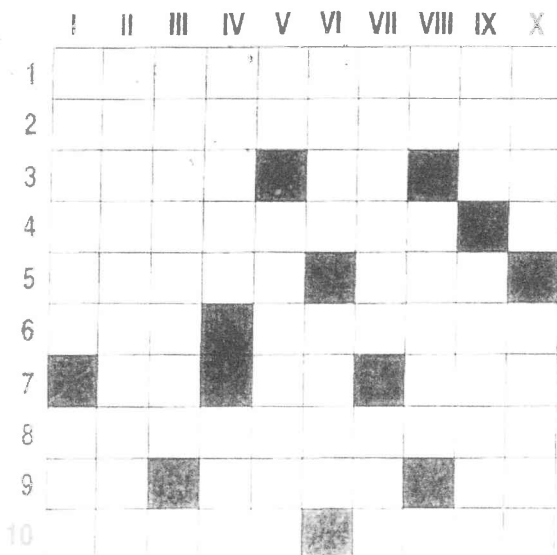
A: la lettre e.
B: neurt et non 18... Le mot *reste* incité à soustraire.
C: Betty, Baba, Noël, Candide et Sandra Duziel, chantait Tino. D: MAR et MOT trissent, donc *marinot*.

les bahuts du rhumel

LES BAHUTS DU RHUMEL

● Jean Benoit
440, route de Vulmix (A 36)
73700 Bourg Saint-Maurice
04 79 07 29 31

Mocroisébouchetrou



HORIZONTALEMENT : 1 Il initie à la lecture - 2 Ils construisaient volontiers des villes à la campagne - 3 Se multiplie sur des lèvres appétitives. Monnaie romaine - 4 Manque de goût - 5 Etiquette. Bloc de défense - 6 Tête-à-queue d'un poisson rouge. Chênes verts - 7 Début et fin d'itinéraire. Avant Benoît XVI. Lever de soleil - 8 Jusqu'aboutisse - 9 Début d'urémie. Larme anglaise En latin et en anglais - 10 Semblables pour Aumale et Laveran... mais différents pour Laveran et Aumale. Cours florentin.
VERTICALEMENT : 1 Gouverna l'Algérie 168 jours. Campagne latine - 2 Il en est qui, dans l'Armée, sont médecins - 3 Etymologiquement: begayantes - 4 Petit bijou. Commandement de l'Eglise - 5 A fait place à l'IUFM. Nom latin d'un héros grec - 6 Arabe et heureux si on le remonte. Soutint une action en justice - 7 Ne manque jamais la classe. Bel oiseau d'origine brésilienne - 8 L'Italie en son début Empêchent les essieux de perdre une roue - 9 Ne résiste pas aux incisives du rat de la fable. Annibal y flanqua une dérouillée à Scipion - X Le pigeon aux lentilles. Ecrit rapide

SOLUTION Horizon 1 Abécédair - 2 Urbanistes - 3 Miam As Ta - 4 Aquésie - 5 Label DST - 6 Ide (renversé), Yousses 7 ie SS, Est - 8 Hérisse - 9 Ur Teat in - 10 Sexes Arno - Vert / Aumale Rus - Il Bradière - III Ebaubies - IV Ca- mée. Ite - V En. Ulysses - VI Saïd (inversé) Esta - VII Assidu Ara - VIII Il Esses - IX Rot Tassin - X Esau, Stano.